

Réalité muḥammadienne et récit de la création : analyse d'un mythe dans *al-Mawāhib al-laduniyya* d'Aḥmad al-Qaṣṭalānī (m.1517)

Seydi Diamil NIANE

Chargé de recherche assimilé, Institut Fondamental d'Afrique Noire
(IFAN-Cheikh Anta Diop), Dakar, Sénégal.

Si, dans leur grande majorité, les savants musulmans sont adeptes de la théorie du créationnisme comme expliquant le commencement de la vie, ils ne sont pas pour autant d'accord sur la nature et le point zéro de la création. Le mythe du premier homme, Adam, comme marquant le début de la création humaine a aussi attiré l'attention de plus d'un spécialiste des religions¹.

Une autre perspective est celle adoptée par le soufisme dit « réformé » qui s'est développé à partir du XVI^e siècle (Geoffroy, 2003, 197-198) et qui fait de la Réalité muḥammadienne le point zéro de l'existence et de la création. Dans cette perspective, loin de se limiter à son identité historique, Muḥammad se retrouve, dans une réalité spirituelle qui lui est attribuée, source de toute l'existence. C'est en ce sens que le terme « mythe » est utilisé dans la mesure où la Réalité du Prophète est convoquée pour expliquer « le temps fabuleux des commencements », ce temps que le mythe tente d'expliquer selon Mircea Eliade (Eliade, 1963, 15).

La présente contribution est une tentative d'analyse de la Réalité muḥammadienne comme mythe fondateur d'un récit de création dans la biographie (*sīra*) du Prophète en langue arabe intitulée *al-Mawāhib al-laduniyya* du traditionaliste égyptien des XV^e/XVI^e siècles Aḥmad al-Qaṣṭalānī (m.1517). La popularité que ce livre a acquise dans le milieu traditionnel musulman justifie notre choix de nous y intéresser².

Nous justifierons d'abord l'usage du terme « mythe » pour qualifier le rapport entre création et Réalité muḥammadienne dans *al-Mawāhib al-laduniyya*. Une fois ce lien élucidé, une contradiction restera à résoudre : si la Réalité muḥammadienne est à l'origine de la création, quel est la relation établie par *al-Mawāhib al-laduniyya* entre Adam et Muḥammad ? Nous nous intéresserons ensuite à la Lumière muḥammadienne en sa qualité d'énergie

¹ Voir Jacqueline Chabbi, *On a perdu Adam – La création dans le Coran*, Paris, Seuil, 2019, 372p.

² Le juriste et traditionaliste de l'école malikite Muḥammad al-Zurqānī (m.1710) est l'auteur d'un commentaire d'*al-Mawāhib al-laduniyya*. Ce livre a aussi fait l'objet d'un résumé sous la plume de Yūsuf al-Nabahānī (m.1932). *Al-Mawāhib al-laduniyya* est aussi l'une des références privilégiées du Sénégalais Elhadji Malick Sy dans sa biographie du Prophète intitulée *Khilāṣ al-dhahab fī sīrat khayr al-'arab*.

créatrice avant de clôturer notre contribution par l'actualité de la Réalité et la lumière muḥammadienne dans le soufisme post *al-Mawāhib al-laduniyya*.

1. De la création d'un mythe de la création

Il est ici légitime de parler de mythe si nous nous inscrivons dans la conception eliadienne de celui-ci. Le mythe, chez Mircea Eliade, n'a rien de péjoratif. Au contraire, il sert d'outil cognitif pouvant expliquer le temps des origines. En ce sens, ce passage de son désormais classique *Le sacré et le profane* est illustratif de cette vision du mythe : « Le mythe raconte une histoire sacrée, c'est-à-dire un événement primordial qui a eu lieu au commencement du Temps, *ab initio* » (Eliade, 1965, 84). Cette définition rejoint celle proposée ailleurs par le même auteur pour qui le mythe :

« [...] raconte une histoire sacrée ; il relate un événement qui a eu lieu dans le temps primordial, le temps fabuleux des commencements. Autrement dit, le mythe raconte comment, grâce aux exploits des Êtres Surnaturels, une réalité est venue à l'existence [...] Les mythes décrivent les diverses, et parfois dramatiques, irruptions du sacré (ou du "surnaturel") dans le Monde. C'est cette irruption du sacré qui fonde réellement le Monde et qui le fait tel qu'il est aujourd'hui » (Eliade, 1963, 15).

C'est en ce sens que nous pouvons nous permettre de parler de mythe au sujet de la Réalité muḥammadienne en rapport avec le récit de la création tel que relaté dans *al-Mawāhib al-laduniyya*.

En effet, selon Aḥmad al-Qaṣṭalānī, pour donner vie à l'existence, Dieu aurait d'abord façonné une énergie créatrice appelée Réalité muḥammadienne (*ḥaqīqa muḥammadiyya*). C'est ainsi qu'il rapporte que :

« Lorsque, par Sa volonté infinie, Dieu a désiré créer l'existence et déterminer sa subsistance, Il a fait jaillir, de Ses lumières éternelles, la Réalité muḥammadienne [...] De celle-ci, Il a façonné les univers macrocosmiques et les univers microcosmiques [...] Il a ensuite fait connaître et annoncer sa Prophétie à Muḥammad alors qu'Adam était entre création du corps et souffle de l'âme. Les esprits les plus saints sont nés du sien [...] Il est l'ancêtre ultime des hommes et de toutes autres les créatures. » (Qaṣṭalānī, 55)¹.

Aḥmad al-Qaṣṭalānī ne définit toutefois pas la nature de cette « Réalité » dite muḥammadienne. Cependant, les conséquences de cette position sont de taille. Que faire de la thèse selon laquelle Adam serait le premier homme ? L'auteur d'*al-Mawāhib al-laduniyya* ne répond pas à cette question qui soulève d'ailleurs un autre questionnement : si nous nous en tenons à cette thèse, qui serait plus digne d'être qualifié de père de l'humanité ? Est-ce Muḥammad ou Adam ?

2. Adam : fils et père de Muḥammad

¹ Dans la mesure où le public ciblé n'est pas arabophone, nous avons choisi de nous contenter de la traduction française des citations d'Aḥmad al-Qaṣṭalānī mobilisées dans le texte. Toutes les traductions sont de l'auteur.

Le mythe de la Réalité muḥammadienne comme source de la création pose en effet la question de la parenté entre Muḥammad et Adam. Lequel des deux prophètes serait l'ancêtre de l'autre ?¹ Nous avons vu plus haut qu'Aḥmad al-Qaṣṭalānī fait de Muḥammad, dans sa réalité cosmologique, « l'ancêtre ultime des hommes et de toutes les autres créatures » (Qaṣṭalānī, 55). Cette affirmation sera ensuite nuancée par l'auteur d'*al-Mawāhib al-laduniyya* qui, pour résoudre ce paradoxe, fait le lien entre prophétie de Muḥammad et la Réalité muḥammadienne.

Pour Aḥmad al-Qaṣṭalānī, lorsque Muḥammad a reçu le don de la prophétie, Adam, entre l'eau et l'argile, n'était pas encore entièrement façonné (Qaṣṭalānī, 58). Là aussi, *al-Mawāhib al-laduniyya* devait répondre à une autre problématique. Si Muḥammad a réellement reçu la prophétie avant la création d'Adam, comment pourrait-il tout de même être qualifié de prophète alors qu'il n'existait pas encore en tant qu'homme et que, de surcroît, même après sa naissance, Muḥammad n'a reçu son apostolat qu'après quarante ans de vie selon la Tradition ? Pour répondre à cette interrogation, l'auteur d'*al-Mawāhib al-laduniyya* fait de la Réalité muḥammadienne tantôt synonyme de l'esprit de Muḥammad tantôt l'équivalent d'une lumière de ce dernier.

Pour ce qui est de la première option, al-Qaṣṭalānī évoque le hadith suivant, dont l'authenticité reste à prouver, qui fait dire à Muḥammad : « je suis le premier prophète à être créé et le dernier à être envoyé » (Qaṣṭalānī, 62). L'auteur voit ainsi que les esprits sont créés avant les corps et que, de ce point de vue, c'est à l'esprit de Muḥammad que renverrait le hadith (Qaṣṭalānī, 63). Après la création de son esprit, Dieu aurait consigné sur les pieds du Trône le nom de Muḥammad (Qaṣṭalānī, 63). Depuis, la Réalité muḥammadienne existe même si son corps ne sera créé que tardivement (Qaṣṭalānī p.64)

Un autre passage d'*al-Mawāhib al-laduniyya* portant sur la Lumière muḥammadienne fait de Muḥammad tantôt ancêtre d'Adam tantôt son descendant. D'après Aḥmad al-Qaṣṭalānī, après avoir été créé, Adam dit à Dieu :

« Seigneur, pourquoi m'as-tu nommé Père de Muḥammad ? Lève ta tête lui répond alors Dieu. Faisant ainsi, Adam vit la Lumière du Prophète sur les pieds du Trône avant de s'interroger sur la nature de ladite Lumière. Cette Lumière, répond Dieu, est celle d'un de tes descendants. Dans les cieux, on l'appelle Aḥmad. Sur terre, il est nommé Muḥammad. N'eût été pour lui, je ne t'aurais créé. » (Qaṣṭalānī, 69-70)

Aussi al-Qaṣṭalānī fait-il de la Réalité muḥammadienne père d'Adam et source de la vie tout en prenant le soin de faire d'Adam ancêtre du Muḥammad historique du VII^e siècle.

¹ Nous ne jugeons pas nécessaire ici de nous arrêter sur la problématique de l'existence historique d'Adam.

Ainsi, par-delà le Muḥammad physique et historique, al-Qaṣṭalānī fait apparaître un Muḥammad dans une dimension cosmologique et créatrice.

En plus d'avoir précédé la création d'Adam, cette Réalité muḥammadienne en tant que lumière primordiale, devient aussi source de toute prophétie chez Aḥmad al-Qaṣṭalānī. C'est en ce sens qu'il affirme que :

« Lorsque Dieu a créé la Lumière de notre prophète Muḥammad, paix et bénédiction de Dieu sur lui, Il lui a demandé de fixer la lumière des autres prophètes. Celle de Muḥammad les a toutes éblouies. Aussi dirent-elles, Seigneur, qu'est-ce qui nous a éblouies ? Et Dieu de répondre : c'est la Lumière de Muḥammad fils d'Abd Allāh. Si vous croyez en lui, je ferais de vous prophètes. Et les lumières prophétiques de déclamer : nous croyons en lui. Dieu poursuit : vous l'attestez ? Oui répondirent les lumières. C'est à cet événement que renvoie le verset que voici : “ et [souviens-toi] lorsque Dieu prit [cet] engagement des prophètes : Si un envoyé vint à vous confirmant les Écritures et sagesse que Je vous ai transmises, vous ajouterez foi en lui et le soutiendrez. Puis Il ajouta : Acceptez-vous [cet engagement] ? Concluez-vous avec Moi cette alliance ? Nous l'acceptons, répondirent-ils. Alors témoignez-en et Je serai avec vous pour en témoigner aussi”¹ » (Qaṣṭalānī, 67)

Nous ne pouvons pas ne pas signaler que le lien établi par l'auteur entre la Lumière muḥammadienne et le verset par lequel le passage ci-dessus est conclu pourrait tirer son influence des « récits des fils d'Israël (*al-isrā'īliyyāt*) ». À partir du VIII^e siècle, l'islam a connu une vague de conversions d'anciens adeptes du judaïsme qui ont eu à embrasser l'islam munis de leurs bagages intellectuels issus de l'Ancien Testament et du Talmud. Avec ces convertis, des récits issus des écrits du judaïsme seront convoqués pour interpréter d'abord le Coran puis des parties de la vie du Prophète. Parmi les plus connus de ceux-ci furent Ka'b al-Aḥbār (m.656) ainsi que le Yéménite Wahb ibn Munabbih (m.738)². D'ailleurs, pour déterminer la manière dont Muḥammad devait passer de sa Réalité cosmologique à son existence historique *al-Mawāhib al-laduniyya* a fait appel à Ka'b al-Aḥbār. Ce dernier rapporte que lorsque Dieu a voulu créer le corps de Muḥammad, Il demanda à Gabriel de lui faire parvenir un échantillon puisé dans le centre de la terre ; ce que fit Gabriel en se rendant sur le lieu qui devait, plus tard, abriter la tombe de Muḥammad (Qaṣṭalānī, 68). Cela fut-il avant la création d'Adam ? Aḥmad al-Qaṣṭalānī ne le dira pas. Cependant, cet exemple montre l'apport de ces nouveaux convertis à la consolidation du mythe de la création.

3. De la Lumière muḥammadienne comme énergie créatrice

En plus d'être source de la prophétie, comme nous venons de le voir, la Lumière muḥammadienne devient, chez Aḥmad al-Qaṣṭalānī, une énergie créatrice à l'origine de l'existence du monde. Pour lui, lorsque Dieu a voulu créer les hommes, Il a puisé dans Sa

¹ La traduction de ce verset est tirée du Coran traduit par Abd Allah Penot.

² Sur ce dernier, voir Alfred-Louis de Prémare « Wahb ibn Munabbih, une figure singulière du premier islam », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n° 2005/3, Éditions de l'EHSS, p.531-549.

lumière pour façonner celle de Muḥammad qui devait, à son tour, être la matrice de l'existence, le point zéro du commencement.

Cette idée est absente du Coran mais va se retrouver dans la tradition post-coranique. Là aussi, nous ne pouvons pas ne pas faire le lien entre ce point et les récits des fils d'Israël. Si le Coran parle de la création des yeux et de la terre, en sept jours, puis de la création d'Adam pour habiter le paradis avant d'y être chassé, l'élément de la lumière comme énergie créatrice est absent du Coran. De son côté, le Livre de la Genèse explique que, pour que le soleil de l'existence brille dans les ténèbres de l'inexistence de l'univers, Dieu fit appelle à la lumière qui donnera ensuite jour à la nuit :

« Au commencement, Dieu créa les cieux et la terre. La terre était informe et vide: il y avait des ténèbres à la surface de l'abîme, et l'esprit de Dieu se mouvait au-dessus des eaux. Dieu dit: Que la lumière soit Et la lumière fut. Dieu vit que la lumière était bonne; et Dieu sépara la lumière d'avec les ténèbres. Dieu appela la lumière jour, et il appela les ténèbres nuit. Ainsi, il y eut un soir, et il y eut un matin : ce fut le premier jour. » (Genèse, 1, 1-5).

Avec le mythe de la création chez Aḥmad al-Qaṣṭalānī, l'identité de la lumière connaîtra une évolution. Elle passera d'une simple lumière qui deviendra jour à une lumière portant l'identité spirituelle de Muḥammad. Une tradition, inconnue des premiers temps de l'islam, sera attribuée au Prophète pour valider cette thèse. C'est le fameux hadith connu sous le nom « Tradition de Jābir » :

« Jābir dit au Prophète : "Envoyé de Dieu, je t'en supplie, parle-moi de la première chose créée par Dieu. Ô Jābir, répond le Prophète, la première chose que Dieu a créée est la Lumière de ton Prophète. Cette Lumière a ensuite circulé suivant la volonté de Dieu. Il n'y avait ni le tableau du destin (*lawḥ*) ni le calame, ni paradis ni enfer, ni ange ni ciel ou terre, il n'y avait ni soleil ni lune, ni génie ni homme. Lorsque Dieu a voulu créer l'univers, il a divisé la Lumière en quatre parties. De la première partie, Il a créé le calame, de la deuxième le tableau, de la troisième le trône divin. La quatrième partie fut ensuite divisée en quatre. De la première Il créa les anges porteurs du trône, de la deuxième le Siège divin, de la troisième le restant des anges. La quatrième partie fut à son tour divisée en quatre. De la première Dieu créa les cieux, de la deuxième les terres, de la troisième le paradis et l'enfer. La quatrième partie fut ensuite divisée en quatre. De la première, Dieu créa la lumière des yeux des croyants, de la deuxième la lumière de leurs cœurs à savoir la connaissance de Dieu, de la troisième celle de leur intimité spirituelle à savoir l'unicité divine portée par l'attestation de la foi"... » (Qaṣṭalānī, 71-72)

Avec cette tradition, la Lumière muḥammadienne occupe la place de la fameuse Lumière primordiale de la *Bible*. Elle devient aussi l'énergie créatrice de l'univers, l'élément déclencheur de la création du monde ainsi que le point de départ du temps mythique des commencements. En plus de cela, cette Lumière prétend être source des connaissances divines, de la pureté des cœurs et de l'Unicité de Dieu, comme nous venons de le voir dans la tradition de Jābir à laquelle l'auteur d'*al-Mawāhib al-laduniya* a recours pour expliquer le temps primordial des commencements. C'est pour cette raison que, dans son développement ultérieur, le soufisme a développé toute une doctrine spirituelle axée sur la Réalité muḥammadienne.

4. De l'actualité de la Réalité muḥammadienne dans le soufisme post *al-Mawāhib al-laduniyya*

Soulignons d'abord que la doctrine de la Réalité muḥammadienne, dans le soufisme, est antérieure à Aḥmad al-Qaṣṭalānī. Nous en avons des traces dans des propos attribués au célèbre soufi du IX^e siècle Abū Yazīd al-Biṣṭāmī (m.875) et plus tard à d'autres soufis tels que 'Abd al-Salām ibn Mashīsh (m.1228) et Ibn 'Arabī (m.1240)¹. C'est à ce dernier que nous devons d'ailleurs l'ancrage du soufisme dans la doctrine de la Réalité muḥammadienne. Tous les autres soufis venus après lui ont subi son influence.

La doctrine soufie de la Réalité Muḥammadienne consiste à faire du Prophète « à la fois le but et la cause de la création » (Schimmel, 270). De ce point de vue, nul ne saurait atteindre la Présence divine (*al-ḥaḍra al-ilāhiyya*) sans s'abreuver de la Réalité muḥammadienne. Muḥammad devient alors l'intermédiaire entre Dieu et le cheminant sur la voie soufie.

Prenons, à titre illustratif, l'exemple de la confrérie soufie Tijāniyya, fondée deux siècles après Aḥmad al-Qaṣṭalānī par cheikh Aḥmad Tijānī (m.1815). Ce dernier, dans un de ses enseignements rapportés par son disciple 'Alī Ḥarāzim Barrāda (m.1803), affirmait que Dieu

« [...] n'accepterait aucune action, d'aucun serviteur, que s'il comptait d'abord sur la grâce du Prophète. Ainsi donc, quiconque veut se rapprocher de Dieu – Qu'Il soit exalté- en se dirigeant vers Lui, sans passer par l'intermédiaire du Prophète [...] mériterait de Dieu extrême courroux, déchéance et malédiction, son action échouant ainsi que ses œuvres. » (Barrāda, 1464).

Cela explique la place que la Réalité muḥammadienne occupe dans les différentes prières sur le Prophète que doit réciter quotidiennement tout disciple de la Tijāniyya. Parmi lesdites prières, celle appelée Perle de la perfection (*Jawharat al-kamāl*) est illustrative. Le Prophète y présenté comme étant source de toute miséricorde divine en tant que lumière possédant la Vérité. Muḥammad y devient aussi, comme dans la Tradition de Jābir, la source des connaissances métaphysiques. Eu égard à tous ces dons portés par la Réalité muḥammadienne, le disciple prie à ce que Dieu lui fasse connaître le Muḥammad cosmologique afin que, par cette connaissance, il puisse accéder à Dieu. Ci-dessous, la traduction de *Jawharat al-kamāl* :

« Ô mon Dieu, répands tes grâces et accorde le salut à la source de la Miséricorde Divine et au diamant étincelant versé indéfiniment dans la vérité. Celui qui est au centre de toutes formes de compréhensions et de significations.

¹ Pour plus de développement sur la Réalité muḥammadienne dans le soufisme, le lecteur pourra se référer à Seydi Diamil Niane, *La voie d'intercession du Prophète dans la poésie d'Elhadji Malick Sy*, Paris, L'Harmattan, 2018 (rééd), p.63-79 ; Claude Addas, *La Maison muḥammadienne : aperçus de la dévotion au Prophète en mystique musulmane*, Paris, Gallimard, 2015.

Il est la lumière des êtres en cours de formation humaine, il possède la Vérité Divine tel l'éclair immense traversant les nuages précurseurs de la pluie bienfaisante des Miséricordes Divines, qui emplissent sur leur chemin aussi bien les grandes étendues d'eau que les petites. Il est Ta lumière brillante qui s'étend sur toute l'existence et l'englobe dans tous ses lieux.

Ô mon Dieu, répands tes grâces et accorde le salut à la source de la Vérité qui est à l'origine des connaissances les plus justes, tel ton sentier parfaitement droit par lequel se manifestent les majestueuses Réalités.

Ô mon Dieu, répands tes grâces et accorde ton salut à la manifestation de la Vérité par la Vérité, au trésor le plus sublime, au flux venant de toi et retournant vers toi, et à la quintessence des lumières dissimulées à toute connaissance.

Que Dieu répande ses grâces sur lui et sur sa famille, grâces par lesquelles, Ô mon Dieu, Tu nous le feras connaître¹. »

Aussi la Réalité muḥammadienne passe-t-elle de mythe dans le cadre précis du récit de la création chez Aḥmad al-Qaṣṭalānī à une doctrine métaphysique devant servir de boussole au cheminant soufi. Cela donne à la Réalité muḥammadienne toute son importance. Prétexte racontant le commencement de l'histoire, nous pouvons la qualifier de mythe. Mais ce mythe est dépassé dès lors que nous questionnons la même Réalité sous l'angle du cheminement soufi.

À l'issue de notre démonstration, il apparaît qu'un consensus entre les savants musulman sur le récit de la création du monde fait défaut. Si certains font d'Adam le point de départ de l'existence humaine, d'autres, à l'instar de l'auteur d'*al-Mawāhib al-laduniyya* font de Muḥammad, dans sa Réalité cosmologique, le point zéro de la création de l'univers tout entier. De ce point de vue, la Réalité muḥammadienne, dès lors qu'elle est en rapport avec le récit de la création, pourrait être qualifiée de mythe si nous nous inscrivons dans la définition du mythe par Eliade. Cependant, avec le soufisme, la Réalité muḥammadienne est aussi une doctrine spirituelle devant orienter le cheminement des aspirants.

Pour conclure cette contribution, il ne nous paraît pas être une exagération d'affirmer que le seul consensus entre les auteurs musulmans, au sujet de la création, est que le créateur est Dieu. La manière dont Il a procédé, au temps primordial des commencements, reste maintenant à déterminer.

Bibliographie

ADDAS Claude, *La Maison muhammadienne : aperçus de la dévotion au Prophète en mystique musulmane*, Paris, Gallimard, 2015, 192p.

¹ Nous nous sommes servi de la traduction du site tidjaniya.com. Voir <http://www.tidjaniya.com/tidjaniya-pdf-fr/tidjaniya-djaouharatou-l-kamel.pdf>. [Lien consulté le 1/05/17].

- BARRĀDA ‘Ali Harazim, *Perles des sens et réalisation des vœux dans le flux d’Abu-l-‘Abbās at-Tijānī*, Paris, Albouraq, 2011, 1614p.
- CHABBI Jacqueline, *On a perdu Adam – La création dans le Coran*, Paris, Seuil, 2019, 372p.
- ELIADE Mircea, *Le sacré et le profane*, Paris, Gallimard, 1965, 185p.
- *Aspects du mythe*, Paris, NRF/Gallimard, 1963, 247p.
- GEOFFROY Éric, *Le soufisme – Voie intérieure de l’islam*, Paris, Fayard, 2003, 336p.
- NIANE Seydi Diamil, *La voie d’intercession du Prophète dans la poésie d’Elhadji Malick Sy*, Paris, L’Harmattan, 2018 (rééd), 130p.
- PRÉMARE Alfred-Louis de « Wahb ibn Munabbih, une figure singulière du premier islam », *Annales. Histoire, sciences sociales*, n° 2005/3, Éditions de l’EHSS, p.531-549.
- QASTĀLĀNĪ Aḥmad al-, *Al-Mawāhib al-laduniyya bi-l-munaḥ al-muḥammadiyya*, Beyrouth, Al-Maktab al-islāmī, 2004, vol.1, 661p.
- SCHIMMEL Annemarie, *Le Soufisme ou les dimensions mystiques de l’Islam*, Paris, Cerf, 1996, 630p.

Notice bio-bibliographique de l’auteur

Islamologue, arabisant et traducteur, Dr Seydi Diamil Niane est chercheur au Laboratoire d’Islamologie de l’Institut Fondamental d’Afrique Noire (IFAN-Cheikh Anta Diop). Il est auteur de plusieurs ouvrages et articles qui s’articulent autour des controverses intra-islamiques, de la littérature africaine d’expression arabe, du soufisme et de la circulation des idées et des livres entre le Maghreb et l’Afrique au sud du Sahara. nianedjamil@hotmail.fr